

16^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

(Genèse 18, 1-10 ; Colossiens 1, 24-28 ; Luc 10, 38-42)

Traduction de l'anglais
par l'abbé Charles Fillion

17 juillet 2022

Frères et sœurs, je voudrais me concentrer davantage sur la deuxième lecture d'aujourd'hui. Lorsque Saint Paul écrit la lettre aux Colossiens, il est déjà avancé en âge. Peu de gens ont travaillé comme lui. Dans le passage d'aujourd'hui, il affirme que, malgré toutes ses souffrances, il se sent profondément heureux car il sait qu'il a consacré toute sa vie à la cause de l'Évangile. En lui, le Christ a poursuivi son œuvre : il s'est rendu présent parmi les humains et leur a offert son amour. En prison, Saint Paul est contraint à l'inactivité, mais, en repensant à sa propre vie, il peut affirmer qu'il en a fait bon usage : il a annoncé aux païens le mystère caché depuis des siècles et des générations et maintenant révélé aux chrétiens (v. 25-27). Il ne lui reste plus qu'à engager ses dernières forces à éduquer chaque personne pour qu'elle devienne parfaite dans le Christ.

Saint Paul parle d'un mystère, « le mystère qui était caché depuis toujours à toutes les générations, mais qui maintenant a été manifesté à ceux qu'il a sanctifiés ». Et quel est, ou devrais-je dire **qui** est ce mystère ? C'est le Christ que nous annonçons (cf v. 27 & 28). Habituellement, quand on utilise le mot « mystère », nous pensons à une histoire qui a une fin que nous essayons de résoudre avant d'arriver à la dernière page du livre ou les cinq dernières minutes du film. Quand l'Église utilise le terme mystère, cela va beaucoup plus loin. Pour l'Église, un mystère est une vérité que nous n'allons jamais être capable de comprendre totalement par la raison mais peut être connue que par la révélation divine.

L'Église primitive désignait les sacrements comme des mystères. Quand les adultes sont sur le point d'entrer dans la foi, ils sont oints de l'huile des catéchumènes afin qu'ils aient la force et la grâce de s'ouvrir au Mystère. Les principaux événements de l'action de Jésus Christ dans notre monde est appelé le Mystère de la Foi. Au moment le plus solennel de la Messe, après que le pain et le vin soient devenus le Corps et le Sang du Christ, nous sommes appelés à proclamer le Mystère de la Foi. Nous avons quatre choix en français pour notre réponse de ce qu'on appelle anamnèse. Ce mot vient du grec “*anamnesis*” et signifie “faire mémoire”. Donc voici les quatre choix.

« Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous proclamons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire ».

« Quand nous mangeons ce Pain et buvons à cette Coupe, nous annonçons ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes ».

« Sauveur du monde, sauve-nous ! Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés. »

« Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant, notre Sauveur et notre Dieu : Viens, Seigneur Jésus ! »

Ce dernier est le seul anamnèse qui n'a pas changé. Chacun d'eux résume le cœur et le centre de notre foi, et l'essentiel de ce que nous faisons à la messe. Chaque texte fait le lien entre la mort et la résurrection de Jésus : nous reconnaissions qu'il n'a pas « fait semblant » de mourir. Comme tout autre être humain avant et depuis, Jésus est mort. Et dans le souffle suivant, littéralement, nous reconnaissions que Dieu l'a ressuscité à une vie nouvelle. Cela **ne signifie pas** que Dieu a ranimé un cadavre, comme on le ferait en donnant la **réanimation cardiorespiratoire** à quelqu'un dont le cœur s'est arrêté. Dieu a fait quelque chose de totalement nouveau pour Jésus.

Le pape émérite Benoît XVI l'a décrit de la manière suivante dans son homélie de la Veillée pascale 2006 : « Si c'était simplement que quelqu'un avait été réanimé, en quoi cela devrait-il nous concerner ? Mais, précisément, la résurrection du Christ est bien plus, il s'agit d'une réalité différente. Elle est – si nous utilisons le langage de la théorie de l'évolution – la plus grande « mutation », le saut absolument le plus décisif dans une dimension totalement nouvelle qui soit jamais advenue dans la longue histoire de la vie et de ses développements: un saut d'un ordre complètement nouveau, qui nous concerne et qui concerne toute l'histoire. Enfin, nous reconnaissions notre espoir que Jésus reviendra en tant que Seigneur afin que l'univers entier puisse faire partie de ce nouvel ordre.

Lorsque nous partageons la Sainte Communion, le Christ nous entraîne plus profondément que jamais dans cette nouvelle vie. Manger son Corps et boire son Sang nous engage à vivre le mystère de la foi d'une manière nouvelle. Saint Paul rappelle donc aux Colossiens et à nous-mêmes que nous avons reçu le Mystère, le Mystère que le Christ est en nous. Malheureusement, quand il s'agit de ce mystère, beaucoup de gens, et souvent nous-mêmes, sont déroutés. Nous passons notre journée, si occupés à faire ceci et cela que nous oublions le but de nos actions, nous oublions la raison de notre existence, nous oublions la présence du Christ.

Comme Marthe dans l'Évangile, nous nous préoccupons de **faire** au lieu d'**être**. Marthe était occupée à faire ceci et cela dans ses vaillants efforts pour accueillir Jésus. Marie, sa sœur, était préoccupée par **l'être**, d'être avec Jésus. Prenons le temps aujourd'hui pour être vraiment en présence de Jésus, pour recevoir sa grâce, sa guérison, son amour, sa vie.